



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in BISHOP (Michaël), GOSZTOLA (Matthieu) (dir.), *Jean-Paul Michel. "La surprise de ce qui est"*, p. 473-478

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08003-9.p.0473](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08003-9.p.0473)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Michel COLLOT, « Défense et illustration de la beauté sur terre et dans les textes »

Michel se situe dans un écart délibérément assumé vis-à-vis de toute une tendance de la production poétique : il peut paraître en effet poétiquement incorrect de défendre et d'illustrer aujourd'hui, comme il le fait dans son activité d'éditeur, de poète et de philosophe, la place du Vrai, du Beau et du Bien. C'est sous les auspices de cette triade platonicienne, volontiers honnie par nos contemporains, que se situe la lecture de cette œuvre aussi exemplaire qu'intempestive.

Béatrice BONHOMME, « Dans l'éclat et la lumière de la rupture »

Quand on vient d'un monde d'Idées, sur lequel ce travail se porte, est un livre écrit à deux mains dans l'amitié du traducteur et de l'auteur, loin de toutes les modes, de tous les attendus. Un texte de l'éclat hölderlinien et de la lumière, qui remet d'emblée en question dans son titre la pensée platonicienne et nous ramène à l'habitation de ce monde-ci. Et cela n'est pas de tout repos. C'est un ébranlement. C'est précisément cet arrachement que cette communication analyse.

Jean-Claude PINSON, « Hymne et sobriété »

La question principale que pose l'œuvre de Michel est celle de l'hymne en des temps où la *sobriété* paraît plus que jamais requise. C'est elle, cette question, celle de l'hymne en des temps de détresse et de « dé-fabulation », que Jean-Claude Pinson se propose de traiter.

Michaël BISHOP, « Jean-Paul Michel. L'être et ses surprises »

Cette communication discute trois questions : l'idée, bataillienne, de « placer l'être *en face de lui-même* », l'être comme fragmentation et pluralité, symphonie

et inachèvement ; la notion de hasard et de surprise dans le contexte du choix, de la volonté, de l'invention, de la création ; l'entretien de l'être et du langage, de la surprise et du sens.

Michael BROPHY, « *Poïesis* et justice chez Jean-Paul Michel »

L'œuvre de Michel se caractérise par la rigueur et l'envergure de sa portée éthique nourrie de scrupules et d'exigences perpétuellement augmentés sous forme de « devoirs nouveaux ». Toute cette œuvre ne cesse de relancer l'énorme et improbable pari pour que, par le *poiëin*, justice soit faite. C'est cette notion même de « justice », cette « morale en action » que Michael Brophy propose d'interroger en considérant la « loi d'art » édictée par le poète.

Marie JOQUEVIEL-BOURJEA, « [...] des éclats qui captent et retiennent les regards [...] »

« La peinture, le dessin, la photographie, les *arts de l'œil* en général, ont sur moi un pouvoir dont je n'essaie pas de me défendre », reconnaît Michel dans un entretien de 1993. Ce sont les « correspondances » entre les « éclats qui captent et retiennent les regards » de ce poète et l'en-allée de son écriture que cette communication se propose de lire.

Guillaume PIGEARD DE GURBERT, « Figure de Choses »

Si Michel a fait de la poésie un art de la boxe (« casser la *figure* ») qui se pratique aux ciseaux pour couper « ce qui est » des figures du poétique (science et philosophie incluses), c'est en libérant un espace inhabitable *entre* ce qui est et la fiction du dicible, où le poète « à peine chante », l'espace d'un instant, la poésie d'une « figure de choses » laissée en suspens.

Arnaud VILLANI, « L'exigence d'une métaphysique dans l'œuvre de Jean-Paul Michel »

La question se pose de savoir si l'aspiration métaphysique n'est pas, en poésie, une façon de tendre au maximum la toile sensible, et d'obtenir la meilleure « voilure » pour une navigation du réel, qui ne cherche ni à le fuir, ni à le comparer, mais à l'habiter.

Susan HARROW, « Voyage, valeur, vie. Pour une approche éthique du regard michelien »

S'inspirant de réflexions contemporaines sur le don poétique et la leçon esthétique ou éthique, l'approche, menée dans cet article, des écrits de voyage du poète explore trois questions fondamentales : l'imbrication des valeurs éthiques et ekphrastiques ; la leçon de la couleur ; la saisie réciproque de la beauté et de la bonté.

Serge CANADAS, « La consécration de la parole »

Il y a dans l'œuvre de Michel une proposition intempestive. Elle semble balayer, d'un titre l'autre, toutes les intimidations – humiliations – que subit la parole depuis un siècle. C'est ce pouvoir d'énergie et de risque, de refus et d'adhésion renouvelée qui vaut d'être interrogé aujourd'hui, comme une chance réaffirmée de l'esprit, dont la poésie est le témoin le plus désintéressé.

Antoine MASSON, « Répondre en poète à la commotion du réel adolescent »

Si le *moment adolescent* – *moment poétique* – conjugue les deux versants du choc du réel et de l'art de naître, l'écriture de Michel ouvre une voie – une voix – des plus précieuses, consistant en une tentative remarquable d'affronter en poésie un tel *moment adolescent*, d'inscrire le pli de la commotion et des signes qui en dépendent.

Marianne FROYE, « Réinventer le chant pour repenser les arts et la vie »

Cette communication montre combien les expériences d'éditeur de Michel et ses relations avec de nombreux artistes ont profondément nourri son écriture, à tel point que cette dernière se renouvelle sans cesse et participe au renouveau de l'écriture poétique de la fin du xx^e siècle. Le poète, orfèvre et artisan des mots, dessine dans ses recueils les contours d'un lyrisme critique qui devient l'expérience maintes fois réitérée de la nouveauté.

Aaron PREVOTS, « Jean-Paul Michel et le pari du journal intime de l'être »

Cette communication examine les poèmes de vers centrés chez Michel, pour révéler l'éclat inhérent à leur dire et les changements de perspective

qui s'y inscrivent. Sont mis en relief leur originalité et leur intertextualité, leur musicale « commotion émotive » et l'accueil de cette commotion, leurs tensions énonciatives et la tranquillité retrouvée vers laquelle ils tendent.

Emma WAGSTAFF, « Il n'est pas interdit à la poésie »

Le poète a-t-il le droit d'être audacieux ou a-t-il plutôt l'obligation de l'être ? La poésie a-t-elle des droits ou des devoirs particuliers quand elle entre en contact avec les arts plastiques ? Cet article, répondant à ces questions, examine l'œuvre de Michel dans la perspective des limites que la poésie établit et franchit, montrant qu'il s'agit d'une tentative rigoureuse de trouver les contraintes qui seraient les plus aptes à délimiter la tâche du poète.

Éric DAZZAN, « Le salut et la promesse dans l'œuvre de Jean-Paul Michel »

Cette communication porte sur une question qui a travaillé la modernité poétique dès son ouverture : celle de la promesse et du salut. Question romantique qui est à l'œuvre dans le lyrisme de Michel et qui gouverne son rapport aussi bien au langage qu'au réel que la parole de poésie a pour devoir de *placer devant lui-même*. Placer le réel devant lui-même, c'est le reconduire à cette individualité souveraine, seule capable de « vérité humaine » et d'accéder à « une beauté qui fait Loi ».

Tristan HORDÉ, « Jean-Paul Michel, la poésie et l'édition »

L'activité d'écriture et le travail de l'éditeur n'ont jamais été séparés pour Michel. Il ne s'agit pas pour lui de fabriquer de « beaux » livres, mais de construire une relation juste entre le poème et la page, le texte étant destiné à être visible : lu (à voix haute ou non), mais en même temps forme. C'est le statut complexe du texte dans le livre que cette communication interroge.

Edmundo GARRIDO, « La surprise de traduire en espagnol l'œuvre de Jean-Paul Michel »

À partir de l'expérience de traduction en espagnol des essais et poésies de Jean-Paul Michel, cette communication dégage l'importance et l'actualité de ces écrits dans le monde hispanophone : *La vida es una quemadura, no un*

cálculo..., *Apóstrofe a la belleza dividida*, *Nuestros enemigos delinear nuestro rostro* (Mexique, 2012), « *Un acantilado, como la existencia* » (Madrid, 2013), *¡Defiéndete, Belleza violenta!* (Madrid, 2016).

Françoise NICOL, « Le poétique ou “la faculté de cette proposition de figures”.
La poésie à l'épreuve de la peinture »

C'est dans la confrontation à la peinture qu'est examiné « le pouvoir de révélation » de la langue du poète qu'est Michel. Entre *dicible* et *visible*, est étudiée la présence du nom « figure », au singulier ou au pluriel, rapporté au domaine de la peinture, comme peuvent l'être les mots « sens » ou (faire) « signe ». Mais un lieu privilégié de cette confrontation est le Livre comme « action ». Ce point est également évoqué.

Éric DES GARETS, « “L'acharné devoir de ne pas renoncer” »

L'œuvre de Michel se tient dans le défi, la volonté de ne pas céder au factice, de vouloir une voix qui ne doive rien à quelque servitude que ce soit. Il y a, dans cette attitude, un désir de pureté qui me touche tellement. Un élagage souverain. « La vie ordinaire nous blesse », écrivait Pascal. C'est peu dire que Michel se sera employé à lui tordre le cou pour aller à la beauté. Il n'a jamais fait commerce des vanités. Une solitude violente, sauvage, admirable. Vouée aux signes, à la vraie vie.

Glenn FETZER, « Jean-Paul Michel et l'art du fragment »

Cette communication se propose d'interroger l'art du fragment dans l'œuvre de Michel.

Matthieu GOSZTOLA, « Jean-Paul Michel, Jean-Marie Pontévia. “... la pure expérience de la surprise de voir...” »

Cette communication interroge le haut, fécond *dialogue* entre Michel et Jean-Marie Pontévia, autour et de la surprise *éclatante* de ce qui est et des sorcelleries qui *vivent* pour répondre à cet éclat pluriel et renversant, littéralement désarçonnant : ces opérations de sorcellerie que sont les œuvres d'art.

Scott SHINABARGAR, « Le salut d'ici »

Cette communication souhaite illuminer ce que l'on pourrait désigner comme *passion sans pathos* — un équilibre subtil de forces maintenu dans la poésie de Michel à travers plusieurs éléments récurrents : l'alternance d'instant d'illumination et de souffrance ; l'insistance véhémement du sujet poétique à habiter pleinement ces deux états opposés ; et, enfin, re-connaissance qui nous sauve de la pesanteur de l'aliénation : le *salut* rendu au réel.

Michael G. KELLY, « “Le nom vrai d'être est / *Chance*”. De l'assentiment créateur chez Jean-Paul Michel »

Cette intervention se propose d'explorer une tension observable dans l'écriture de Michel entre la réflexion qui s'y poursuit sur l'acte de *nommer* et l'engagement durable dont elle témoigne envers la possibilité de *créer*.

François RANNOU, « Le Nom serait aussi un geste »

D'un « autre » Nom répondant « à la folie du Poème » jusqu'à la justesse du geste de vivre debout, du pseudonyme au vrai Nom inconnu du « grand réel » : cet article interroge l'espace d'une œuvre qui aux valeurs du père répond par un mouvement héroïque à perte, chancelant, ouvert et ceint, fort, gagné.

Benoît CONORT, « La violence, son éclat »

Cette communication se propose d'interroger l'éclat de la violence dans l'œuvre de Michel.

Clément LAYET, « *Der veste Buchstab*. Traduire et retraduire Hölderlin »

Dans les poèmes et dans les essais de Michel, comme dans son œuvre d'éditeur, Hölderlin occupe une place incomparable. Il est « pour nous, aujourd'hui, la *Loi* ». Non pas au sens où Hölderlin serait le nom d'une autorité suprême. Mais parce que sa parole est elle-même entièrement tendue vers le foyer de relations dont la légalité non-écrite nous apparaît, aujourd'hui peut-être plus violemment que jamais, la seule souveraineté. Cette communication est un *retour* à l'œuvre hölderlinienne.